

English
italien español
srpski portugês
العربية Deutsch

www.mondialisation.ca Concernant le CRM Contact Devenez membre Magasin en ligne

Le 26 avril 2012 Frais scolaires : une infamie idéologique



- Accueil
- Articles Récents
- États-Unis
- Canada
- Amérique latine & Caraïbe
- Europe
- Afrique subsaharienne
- Russie et CEI
- Moyen Orient
- Océanie
- Asie

- Guerre USA OTAN
- Histoire, société et culture
- Crise économique mondiale
- Crimes contre l'humanité
- Environnement
- Pétrole, Gaz de schiste, Transnationales
- Pauvreté et inégalités sociales
- Militarisation
- 11 sept. Guerre au Moyen Orient
- Droits humains et libertés
- Loi et justice
- Biotechnologie et OGM
- Droits des femmes
- Désinformation médiatique
- Politique et religion
- Nations Unies
- Science et médecine
- Services de renseignements

Recherche

Archives
Index des Auteurs

RSS | Ce qu'est le RSS

Visitez notre site web
GlobalResearchTV
GRTV
GLOBAL RESEARCH TV

Critique du discours « philanthrope » sur la Syrie ou Misère du Discours : "Le calife de sang"

Première partie

par Fida Dakroub



Mondialisation.ca, Le 24 avril 2012

 Envoyer cet article à un(e) ami(e)
 Imprimer cet article

0 submit 49 2
Digg+ reddit f Share Tweet

Généralités

Des fantômes gigantesques se dressent, jouent sur la scène un rôle bien appris et disparaissent, brusquement, lorsque l'Hégémonie n'a plus besoin d'eux. Youssef al-Qardaoui, Burhan Ghalioun, Bernard-Henri Lévy présentent devant nos yeux un étrange ballet burlesque, intitulé « La Sainte-Révolution syrienne »[1], que certains le voient encore, ironiquement, comme l'achèvement de l'âme éternelle de la première Révolution française.

Par ailleurs, les metteurs en scène tragiques de ce ballet – c'est-à-dire l'impérialisme occidental coalisé à l'absolutisme arabe – soufflent encore le feu de la crise syrienne, et mettent des bâtons dans les roues du chariot de l'émissaire international et arabe, M. Kofi Annan, en menaçant de réagir hors des organisations internationales, comme l'ambassadrice étatsunienne auprès du Conseil de sécurité, Susan Rice, l'a bien exprimé[2].

Pourtant au Proche-Orient, le jeu de feu se joue selon des règles différentes de celles publiées dans le « Manuel des jeux Olympiques » ; ces règles différentes disent : une fois que le feu est mis aux poudres, une fois que les forces de la haine religieuse et du ressentiment confessionnel sont libérées et l'énergie sociale transformée d'énergie productive en énergie destructive, les hommes qui auront mis le feu à la poudrière seront soufflés par l'explosion, qui sera mille fois plus forte qu'eux, et se cherchera l'issue qu'elle pourra ; une guerre civile, une guerre régionale ou même une guerre mondiale.

La dichotomie manichéenne médiévale et le discours « philanthrope » sur la Syrie

Pendant un an et quelques, des cris de guerre, des injures et des menaces à la Syrie, venaient de partout ; des dirigeants et responsables atlantiques, des émirs et sultans arabes de la péninsule Arabique, des médias impérialistes, d'analystes assidus, d'experts diligents, de chercheurs, de fanfarons, de charlatans, de djinns, de titans[3] et de hashmodai[4] ; tous, dans un langage humaniste et philanthrope, dénonçaient l'« atrocité » et la « férocité » du « calife de sang » envers son peuple, mais reproduisent, par contre, l'Orient non selon des critères du « réel », mais bien plutôt selon des critères du « fictif » ; précisément ceux d'un imaginaire européen médiéval sur l'Orient, devenu fixe, plus tard au XIXe siècle, dans le discours orientaliste, et figé, dans le discours raciste des colonialistes du XX siècle ; une représentation fautive de l'Orient tel qu'il est présent dans « La Chanson de Roland ».

À fortiori, au Moyen-âge, le discours religieux de l'Église occidentale et des chansons de geste – surtout le cycle des rois – produisait un personnage imaginaire, une représentation fautive du réel, celui du sarrasin fictif, parallèlement au sarrasin historique[5].

D'une façon similaire, le discours « impérialiste philanthrope » de la Sainte-Alliance arabo-atlantique produit, chaque jour et à travers un système compliqué d'hégémonie médiatique, un nouveau personnage imaginaire, une sorte de représentation fautive, qui ne diffère pas vraiment – du point de vue discursif – de la représentation du sarrasin fictif dans les chansons de geste, mais bien plutôt elle la continue. À titre d'exemple, lorsque la secrétaire d'État des États-Unis, Hillary Clinton, dénonçait à l'ONU le « cynisme » de Bachar al-Assad[6], elle ne faisait que reproduire, dans un langage politique, la dichotomie manichéenne du discours religieux de l'Église médiévale et celui des chansons de geste : « Païen unt tort e chrestiens unt dreit »[7] ; mais aussi la dichotomie eurocentriste des XIXe et XXe siècles. La preuve en est que le discours eurocentriste divise le monde en deux espaces culturels : barbarie en Orient, civilisation en Occident.

Ajoutons que ce discours adopte une approche binaire, une vision manichéenne du monde ; et que durant la guerre froide, cette division prit une autre couleur : totalitarisme à l'Est, démocratie à l'Ouest[8].

D'ailleurs, lorsque les dirigeants atlantiques se mettent devant les caméras pour s'adresser au « surplus » démographique de la planète, ils le font tout en étant conscients de cette dichotomie : la bonhomie c'est nous ; la méchanceté c'est eux ; l'Autre – qu'il soit arabe, russe, iranien, africain, oriental, asiatique, amérindien, etc.

À vraiment dire, rien n'a beaucoup changé depuis « La Chanson de Roland » comme le démontre Georges Corm : « L'Orient serait mystique, irrationnel, violent ; l'Occident serait rationnel, laïc, technicien, matérialiste, démocrate. Bref, l'Orient est barbare pour les Occidentaux »[9].

Au préalable

Lisons ce qu'on écrit, écoutons ce qu'on dit aux médias de l'ordre sur la Syrie ; aucune analyse, aucune argumentation, aucune lecture objective du réel objectif ; rien que des poèmes ; et quels poèmes ! les plus prosaïques depuis le cri de Judas Iscariote[10] jusqu'à la dernière déclaration du ministre français de la Défense, Gérard Longuet[11] ; aucune âme éternelle, aucune valeur stylistique, aucun esprit critique ne se manifeste dans les « mille et une analyses » qu'on propage tous les jours sur la Syrie, à travers les pages et les ondes des médias de l'ordre, aucun ; seul le Saint-Esprit de l'ignorance et de la désinformation règne sur les chemins de la prétendue « révolution » syrienne.

Parmi ces poèmes prosaïques, nous lisons, ici, l'article de Christophe Barbier[12].

Christophe Barbier : « Syrie, le calife de sang »

Dans un langage emprunté à celui du discours orientaliste des écrivains français du XIXe siècle – le siècle de l'expansion coloniale par excellence – Christophe Barbier rédige un article intitulé « Syrie, le calife de sang »[13], paru sur l'Express. Dès le titre, le substrat culturel médiéval s'émerge brusquement à la conscience de l'écrivain : c'est le mot « sang » qui occupe la première place au niveau de l'énoncé, même s'il vient deuxième au niveau de la proposition. Le mot « sang », ici, est invariable en comparaison avec le mot « calife » qui vient premier au niveau de la proposition, mais second au niveau de l'énoncé ; car le mot « calife » est, ici, variable ; on peut le remplacer par « vampire », « seigneur », « démon », etc. Par contre, c'est le mot « sang » qui dicte le message expédié aux lecteurs. Il connote la barbarie, la sauvagerie, le despotisme, l'animalité, la bestialité ; il est précédé d'un génitif précis, choisi soigneusement du registre de vocabulaire orientaliste. L'écrivain ne parle pas d'un « vampire de sang », car le mot « vampire » fait partie de l'imaginaire européen du XIXe siècle, surtout avec la parution du célèbre roman de Bram Stoker, « Dracula », en 1897 ; mais il parle plutôt d'un « calife » qui, en tant que mot, connote le discours orientaliste et colonialiste sur l'Orient musulman. Un « calife », oui un « calife » ! Ici, tout le substrat médiéval se présente fortement dans le but de déformer la réalité et d'altérer le « réel » ; car dans la réalité, le président Assad n'est point un calife, mais le chef d'un parti politique socialiste séculaire, le parti Baath. Par contre, le mot « calife » aurait été mieux utilisé dans son contexte si on l'avait accordé au premier ministre turc, Recep Tayyip Erdogan, à son ministre des Affaires étrangères, M. Ahmet Davutoglu et aux responsables du « Parti Justice et Développement » (AKP)[14], issu de l'idéologie islamiste des « Frères musulmans » ; aux membres de la monarchie saoudite, issue de l'idéologie islamiste wahabite, aux émirs et sultans de la péninsule Arabique et de leur « absolutum dominium », issu de la loi divine ; aux chefs et guides religieux de la Sainte-Révolution syrienne, une formule d'amalgame alchimique qui mélange, dans un même alambic, les idéologies islamiste wahabite, islamiste salafite, islamiste frère-musulmane et l'Aufklärung de monsieur Burhan Ghalioun ; ou même aux nouveaux « émirs » des émirats islamistes émergés, en forme de champignons, dans les villes syriennes, par la grâce de l'appui et du soutien militaires des puissances arabo-atlantiques. Pourtant, M. Barbier insiste à renverser l'ordre des choses et donne à son article grandissime un titre grandiose : « Le calife de sang », donc un sarrasin, un félon, un païen.

Ainsi, la dichotomie manichéenne se dessine de nouveau dans l'arène de la guerre impérialiste contre la Syrie : la soi-disant « opposition » syrienne est dans son droit, le gouvernement syrien est dans son tort.

De surcroît, le discours eurocentriste manichéen de M. Barbier atteint son summum lorsqu'il emploie un terme qui fait appel à l'idée raciale de Gobineau[15].

Tout en appliquant une lecture raciale à la réalité syrienne, M. Barbier arrive à une conclusion plus raciste que l'idéologie raciste de l'esclavagisme, lorsqu'il déclare que les « gènes » du pays se rendent responsables de la crise. Lisons M. Barbier :

« A cette glaçante spécificité syrienne, il est deux raisons : l'une, inscrite dans les gènes du pays, ne peut être déracinée ; l'autre, nourrie par l'impuissance, la lâcheté et la duplicité des grandes puissances, peut et doit disparaître »[16].

M. Barbier continue : « La guerre civile syrienne dure parce que ce n'est pas une guerre civile, parce qu'il n'y a pas de guerre civile sans peuple unique, indivisible, cimenté par des siècles de fusion mentale. La Syrie ne prouve-t-elle pas aujourd'hui qu'elle est un agrégat plus qu'un pays, que les divisions ethniques et religieuses l'emportent sur l'esprit national ? ».

Ainsi, M. Barbier « redéfinit » la réalité syrienne selon une approche orientaliste, harmonisée avec un discours racaliste, qui ne voit en Orient que de tribus barbares et bestiales, s'entretenant jusqu'à la fin des jours. C'est sur ce point précis qu'il faut rappeler M. Barbier que la Syrie, comme toute autre société orientale musulmane – précisément levantine – se compose d'une pluralité ethnique, culturelle et linguistique – en Occident, le Canada, la Belgique, la Suisse ne sont pas loin d'une telle réalité – ; pourtant, cette pluralité culturelle ne devrait pas être considérée comme source « essentielle » de guerres civiles et de tueries ; parce que l'Histoire de l'Orient connaît de longues périodes de tolérance et d'acceptation culturelle ; par contre, les périodes d'intolérance étaient bien courtes et limitées à des événements politiques spécifiques. À plus forte raison, la civilisation orientale de l'Orient musulman n'aurait pu atteindre son apogée si elle n'avait pas toléré, accepté et absorbé les cultures syriaque chrétienne et persane zarathoustrienne. Dans ce sens, nous trouvons utile de mentionner, ici, le discours d'Amin Maalouf sur l'Orient en tant qu'une réplique-réponse au discours orientaliste et racaliste de l'Hégémonie occidentale :

« Ce ne fut pas une courte parenthèse. Du VII^e jusqu'au XV^e siècle, il y eut à Bagdad, à Damas, au Caire, à Cordoue, à Tunis, de grands savants, de grands penseurs, des artistes de talent ; et il y est encore de grandes et belles œuvres à Ispahan, à Samarcande, à Istanbul, jusqu'au XVII^e siècle et parfois au-delà. Les Arabes ne furent pas les seuls à contribuer à ce mouvement. Dès ses premiers pas, l'islam s'était ouvert sans aucune barrière aux Iraniens, aux Turcs, aux Indiens, aux Berbères [...] du point de vue culturel, quel extraordinaire enrichissement ! Des bords de l'Indus jusqu'à l'Atlantique, les têtes les mieux faites purent s'épanouir dans le giron de la civilisation arabe »[17].

En plus, dire que le sort et le destin du Proche-Orient est de vivre dans des cercles vicieux de tueries et de carnages n'est, en effet, qu'une expression idéologique de ce discours orientaliste et racaliste ; il s'agit, ici, d'une conception « qui réduit l'identité à une seule appartenance, installe les hommes dans une attitude partielle, sectaire, intolérante, dominatrice, quelquefois suicidaire, et les transforme bien souvent en tueurs, ou en partisans des tueurs »[18].

Mieux encore, M. Barbier omet toute allusion au rôle que les ingérences étrangères jouent en Syrie ; il faut voir à ce propos celui des Turcs, des Français, des émirs et sultans arabes et de l'Empire étatsunien à redessiner l'hétérogénéité levantine en des « zones de conflit » au lieu de « zones de contact »[19] ; car derrière chaque conflit de nature religieuse ou ethnique, nous trouvons, inopportunistement, la « grâce » du colonialisme des Grandes puissances du XIX^e siècle, de l'impérialisme franco-britannique du XX^e siècle et de l'« humanitarisme » étatsunien du XXI^e siècle. Tout cela nous l'avons dit dans deux de nos analyses, l'une sur l'hétérogénéité syrienne[20], l'autre sur l'accord Sykes-Picot[21].

Il en va de même que M. Barbier se répand en belles phrases poétiques et philanthropes, comme celles de la secrétaire d'État étatsunienne, Hillary Clinton, comme celles du premier ministre turc, Recep Tayyip Erdogan, comme celles de l'émir du Qatar, Hamad, dénonçant « le calife de sang », qui s'enorgueillit dans son grand sérail, dénué de toute sentimentalité. Par contre, si nous comparons le « corpus delicti », le véritable discours de M. Barbier et son écho, ses approches « analytiques », ses « argumentations », ses conclusions, ses recommandations, ses souhaits et ses espoirs, si nous les comparons avec le discours quotidien des dirigeants de la Sainte-Alliance arabo-atlantique, il n'y a qu'un seul mot que nous puissions lui appliquer, celui de la désinformation :

« Que les vieillards que nous sommes sont donc encore soumis au vice du mensonge »[22].

Fida Dakroub, Ph.D

Pour communiquer avec l'auteure : <http://bofdakroub.blogspot.com/>

Notes

[1] Dakroub, Fida. (2011). Le 11-Vendémiaire de la Sainte-Révolution syrienne : <http://www.legrandsoir.info/le-11-vendemiaire-de-la-sainte-revolution-syrienne-ou-l-echec-du-conseil-national-syrien.html>

[2] The Australian, 23/ 04/ 2012 :

<http://www.theaustralian.com.au/news/world/susan-rice-warns-un-on-syria-mission/story-e6fgr6so-1226335585515>

[3] Dans la mythologie grecque, les titans sont les divinités primordiales géantes qui ont précédé les dieux de l'Olympe. Ils étaient fils d'Ouranos et de Gaïa.

[4] Hashmodaï ou Asmodée est un démon de la Bible. Il est présent dans les croyances de la goétie, science occulte de l'invocation d'entités démoniaques.

[5] Houdeville, Michelle. Les Sarrasins, miroir des chrétiens ? in La chrétienté au péril sarrasin. Actes du colloque de la section française de la société internationale Rencesvals. (Aix-en-Provence, 30 septembre – 1^{er} octobre 1999), no. 46, 2000, pp. 77-84. France. CUER MA, Université de Provence.

[6] Ouest-France, 12/ 03/ 2012 :

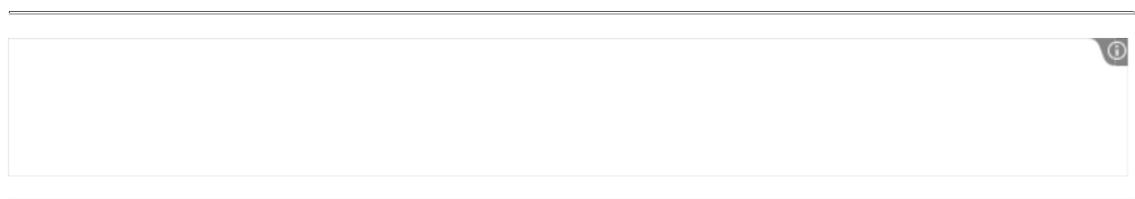
http://www.ouest-france.fr/ofdernmin_-Hillary-Clinton-denonce-a-l-Onu-le-cynisme-de-Bachar-al-Assad_6346-2054252-fils-tous_fiDMA.Htm

[7] En ancien français dans le texte : « Les païens sont dans leur tort, les chrétiens dans leur droit ». La Chanson de Roland, LXXIX : 1015.

- [8] Dakroub, Fida. (2011). L'Orient d'Amin Maalouf : Écriture et construction identitaire dans les romans historiques d'Amin Maalouf. Sarrebruck : Les Éditions universitaires européennes.
- [9] Corm, Georges. (2005). Orient-Occident : la fracture imaginaire. Paris : Éditions La Découverte.
- [10] Le cri de Judas Iscariote : « Oh Seigneur, pardonne ! ».
- [11] Le ministre français de la Défense, Gérard Longuet, a décrit la Russie et la Chine comme des pays qui « méritent des coups de pied au cul » : <http://mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=29208>
- [12] Christophe Barbier est un journaliste français. Il est, depuis août 2006, directeur de la rédaction de L'Express.
- [13] Barbier, Christophe. L'Express 09/ 08/ 2011 : http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-orient/syrie-le-calife-de-sang_1019240.html
- [14] « Adalet ve Kalkinma Partisi » en turc.
- [15] Joseph Arthur de Gobineau (1816 – 1882) est un diplomate et écrivain français. Il doit sa notoriété posthume à son « Essai sur l'inégalité des races humaines » (1853-1855), qui le range parmi les pères de la pensée raciale.
- [16] Barbier, Christophe. loc.cit.
- [17] Maalouf, Amin. (1998). Les Identités meurtrières. Paris : Éditions Grasset & Fasquelle. p. 74.
- [18] ibid. p. 39.
- [19] Dakroub, Fida. L'Orient d'Amin Maalouf. loc. cit.
- [20] Critique du discours de la "révolution" syrienne (1) : L'Hétérogénéité culturelle de la Syrie : <http://www.legrandsoir.info/critique-du-discours-de-la-revolution-syrienne-1-l-heterogeneite-culturelle-de-la-syrie.html>
- [21] Critique du discours de la "révolution" syrienne (2) : L'Accord Sykes-Picot : <http://www.legrandsoir.info/critique-du-discours-de-la-revolution-syrienne-2-l-accord-sykes-picot.html>
- [22] Shakespeare : Henri IV, 2^e partie, acte III, scène 2.

Docteur en Études françaises (UWO, 2010), Fida Dakroub est écrivaine et chercheuse, membre du « Groupe de recherche et d'études sur les littératures et cultures de l'espace francophone » (GRELCEF) à l'Université Western Ontario. Elle est l'auteur de « L'Orient d'Amin Maalouf, Écriture et construction identitaire dans les romans historiques d'Amin Maalouf » (2011).

Fida Dakroub est un
collaborateur régulier de
Mondialisation.ca. Articles de
Fida Dakroub publiés par
Mondialisation.ca



Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles du Centre de recherche sur la mondialisation.

Pour devenir membre du Centre de recherche sur la mondialisation

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission d'envoyer la version intégrale ou des extraits d'articles du site www.mondialisation.ca à des groupes de discussions sur Internet, dans la mesure où les textes et les titres ne sont pas modifiés. La source doit être citée et une adresse URL valide ainsi qu'un hyperlien doivent renvoyer à l'article original du CRM. Les droits d'auteur doivent également être cités. Pour publier des articles du Centre de Recherche sur la mondialisation en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez : crgeditor@yahoo.com

www.mondialisation.ca www.mondialisation.ca contient du matériel protégé par les droits d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif et est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par les droits d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur de ces droits.

Pour les médias : crgeditor@yahoo.com

© Droits d'auteurs Fida Dakroub, Mondialisation.ca, 2012

L'adresse url de cet article est : www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=30516

[Privacy Policy](#)

© Copyright 2005-2009 Mondialisation.ca
Site web par [Polygraphx Multimedia](#) © Copyright 2005-2009